L'art d'aujourd'hui, où va-t-il?

Autor(en): **Schwarz, Heinz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1970)**

Heft -

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'art d'aujourd'hui, où va-t-il?

Qui pourra le dire! Que l'on ne s'attende donc pas à des pronostics, mais seulement à quelques questions, qu'il ne me semble pas inutile de poser. Celles-ci se posent d'ailleurs sans même qu'on le veuille, à l'occasion de l'attribution de prix, de la vente retentissante d'une toile, de l'agitation de tel conservateur de musée empressé d'encourager les dernières «créations», ou encore à l'occasion de la parution de critiques «averties»...

Certains affirment aujourd'hui que telle ou telle œuvre sculptée ou peinte ne mérite plus le nom d'art. Mais où donc l'art commence-t-il, et où finit-il? Sommes-nous dans une période décadente? Et n'y a-t-il plus d'art dans les périodes décadentes?

On dit souvent «qu'il faut être de son temps», «que la vie a changé», «que l'homme a changé», qu'il n'est plus de notre époque de peindre ceci ou celà. Si ces affirmations contiennent certaine vérité, on ne peut toutefois prétendre que l'homme ait beaucoup changé. Un homme cocu et une femme bafouée sont restés ce qu'ils ont toujours été; un drame d'Euripide est tout aussi actuel qu'il y a vingt-quatre siècles; nous admirons toujours les sculptures grecques comme des œuvres de grande classe. De tout temps, l'artiste a essayé de faire avec soin, amour et patience son travail.

Les progrès techniques se succédant, on croit confusément et paradoxalement au parallélisme de l'art et de la technique. Or suivre le rythme accéléré de la vie d'aujourd'hui, vouloir captiver le spectateur pressé par des chocs violents et se distinguer de la masse grossissante des artistes par une marque de fabrique facilement reconnaissable est une attitude qui porte en elle, infailliblement, le germe de la perte de l'artiste et de la fin de l'art.

Valéry n'hésitait pas à dire: «Le goût exclusif de la nouveauté marque une dégénérescence de l'esprit critique, car rien n'est plus facile que de juger de la nouveauté d'un ouvrage... Le nouveau est l'un de ces poisons exitants, qui finissent par être plus nécessaires que toute nourriture, dont il faut, une fois qu'ils sont maîtres de nous, toujours augmenter la dose et la rendre mortelle, à peine de mort. Il est étrange de s'attacher à la partie périssable des choses qu'est exactement leur qualité d'être neuves. Vous ne savez donc pas qu'il faut donner aux idées les plus nouvelles je ne sais quel air d'être nobles, non bâties, mais mûries; non insolites, mais existantes depuis des siècles; et non faites et trouvées ce matin, mais seulement oubliées et retrouvées».

Il est évidemment plus facile de pousser la pierre qui est en train de dévaler la pente que d'essayer de l'arrêter. Par opportunisme d'une part, donc selon le principe du moindre effort, et sous prétexte d'évasion et de liberté d'expression d'autre part, chacun essaie d'affirmer d'une manière ou d'une autre sa petite personnalité. Comme si celle-ci se fabriquait à volonté et n'était donc pas inhérente à tout individu. Au contraire, en voulant être, on n'est déjà plus, c'est-à-dire qu'on est déjà en train de s'éloigner de son propre soi. Car seul l'effacement permet un témoignage de soi, si minime qu'il puisse être. Mais à notre époque de consommation massive soutenue par une publicité envahissante, on doit étonner, choquer, surprendre, pour attirer l'attention d'un public blasé et si vite habitué à la «marchandise».

Et puisqu'il est difficile, compromettant, laborieux et lent de travailler dans la tradition, on prend le contre-pied de la nouveauté et l'on adopte justement, paradoxalement, une manière impersonnelle. Prétextant qu'il ne s'agit plus de reproduire le monde visible, on fait à peu près n'importe quoi et l'on suggère, avec des titres recherchés et ronflants à gagner et à éblouir le spectateur naïf ou snob. Prétendant faire de l'art pur, absolu, on s'abrite d'une philosophie obscure et fumeuse qui épate d'autant mieux ceux qui n'y comprennent goutte. On oublie que le marbre, la couleur et le mot sont des moyens pour s'exprimer, tant en peinture, qu'en sculpture, qu'en poésie, mais qu'ils ne sont pas l'art en soi. On confond pureté et pauvreté. L'art pur n'existe pas, il est même un non-sens. Le contenant sans contenu est une hérésie.

L'individualiste qui refuse la contrainte du passé oublie trop hâtivement et naïvement que tout ce qu'il fait et ce qu'il

pense est en rapport étroit avec son entourage, par lequel, inévitablement et inconsciemment, il est formé et influencé. Etre de son temps, quelle ambition ridicule et modeste à la fois! Tous les grands artistes furent toujours en dehors de leur temps, contre leur temps, forts de leur personnalité. Et comme il y eut toujours des artistes moins grands qui les suivaient, on les disait en avance sur leur temps. Mais il n'y a pas d'avance ni de progrès dans l'art, il y a un éternel renouvellement par une vision nouvelle de la chose déjà vue et revue. Si je m'élevais contre la recherche pour la recherche, l'originalité pour l'originalité, l'art pour l'art, contre tous les tabous et préjugés qui changent d'ailleurs, je voudrais cependant préciser que ce n'est ni la bienfacture ni la maladresse, ni le témoignage ou l'évasion d'une époque, mais l'esprit et l'esprit seul qui détermine une œuvre d'art. Qu'est-ce que la bienfacture lorsqu'elle est empreinte de «l'esprit pompier»? Ce n'est toutefois pas en peignant mal que la médiocrité d'esprit s'efface. Dali disait: «Si vous êtes médiocre, vous pouvez peindre aussi mal que vous voulez, on verra que vous êtes médiocre.» La Renaissance portée aux nues pendant des siècles n'était pas grande grâce à sa perfection, mais malgré elle. On a plutôt tendance, aujourd'hui, à sous-estimer les œuvres de cette époque, et ceux qui n'arrivent pas à les aimer sont bien obligés de les admirer.

Tous les «problèmes» de l'art d'aujourd'hui, de l'originalité et de l'actualité sont des faux problèmes. Seule la qualité et l'esprit sont déterminants; on arrive à les déceler grâce aux critères lentement acquis par l'étude et l'admiration des grands exemples de tous les temps.

Heinz Schwarz